

REPORTAGE. Urgences de Saint-Malo. « Nos patients sont en danger »



Un cercueil était en tête de cortège, pour dénoncer "la mort" des urgences. | OUEST-FRANCE
Guillaume ROBELET.

Publié le 06/02/2019 à 18h39

Recherchez

Près de 350 personnes ont marché, ce mercredi, sous la pluie malouine pour dénoncer les conditions de travail aux Urgences. La grève aux Urgences a été reconduite de 24 heures et une rencontre avec la direction du centre hospitalier est prévue ce jeudi matin, à 9 h.

« Avec le manque de lits et de personnel, les patients attendent des heures en attente d'examen et de lits », dénonce Nathalie, infirmière depuis 10 ans aux Urgences de Saint-Malo. Blouse blanche

sur les épaules, elle est en tête de cortège avec plusieurs de ses collègues.

Après [quatre semaines de grève](#), les urgentistes et l'intersyndicale (CGT, Sud santé et FO) ont décidé de battre le pavé ce mercredi. Une marche citoyenne pour alerter sur leurs conditions de travail. « On ne peut plus s'en sortir, on doit se montrer dans la rue pour faire pression », rajoute Nathalie.



De nombreux Malouins étaient présents dans le cortège, en soutien aux urgentistes. | OUEST-FRANCE

Des locaux « plus adaptés »

Katell Dubois fait partie des porte-parole des urgentistes grévistes. Depuis quatre semaines, cette infirmière énergique se mobilise pour défendre son service. « **Tous les jours, on a peur de jouer notre diplôme et on a surtout peur de mettre en danger la vie de nos patients. On manque de moyens humains et on ne peut plus leur assurer des soins de qualité.** » Elle dénonce aussi des locaux trop petits, qui ne sont « **plus adaptés face à une population qui a largement augmenté** ». Selon le syndicat Sud santé, les urgences accueillent 40 000 usagers aujourd'hui, alors qu'elles ont été conçues pour en accueillir 20 000.

Le maire sifflé

Le cortège est parti du centre hospitalier en direction de l'intra-muros. De nombreux Malouins étaient présents, en soutien, aux côtés du personnel gréviste. « **Le droit aux soins de qualité doit être une priorité** », estime Yolande, une ancienne patiente. La manifestation s'est terminée dans la cour de la Mairie, pour des prises de parole. Le maire et président du conseil de surveillance Claude Renoult, qui s'excusait via une lettre de ne pouvoir être présent, a été copieusement sifflé.



Les personnels grévistes rassemblés devant l'hôpital, ce mercredi 6 février. | OUEST-FRANCE

Une réunion avec la direction

Le mouvement, lui, se poursuit jusqu'à jeudi. Une réunion est prévue avec la direction de l'hôpital, à 9 h. Lundi, ce sera au tour de l'Agence régional de santé (ARS) de recevoir des grévistes. [Lors de la précédente réunion, lundi dernier, l'ARS a répondu favorablement à la création d'un poste de brancardier](#), ainsi que celui d'une infirmière de nuit. « **On attend que les choses promises soient actées. En fonction de cela, on prendra nos décisions concernant la poursuite de la grève** », prévient Katell Du-bois.